

les veilleurs [compagnie théâtrale] présente :

Le pays de Rien
de Nathalie Papin
mise en scène : Emilie Le Roux



Une coproduction Espace 600 – Scène Rhône-Alpes
/Spectacle à partir de 7 ans/ Durée 1H

Tournée 2008-2009

Un mot sur notre compagnie [Objectifs]

**« Faire homme debout avec des phrases couchées,
faire homme debout avec cet enfant-là. »
Fabrice Melquiot¹**

Aujourd'hui, le théâtre, nous dit-on, ne rencontre plus son public. Le théâtre ne serait plus populaire. Nous, nous croyons encore que le théâtre peut être une tribune, un lieu de rencontre, un lieu pour ouvrir une discussion.

Cette adresse au public, nous l'avons retrouvée chez les auteurs contemporains qui écrivent pour la jeunesse. C'est d'ailleurs ce qui est précieux dans ce théâtre : il est adressé.

Bien sûr, il y a les auteurs infantilisants, gardiens de la morale... mais il y a surtout ces auteurs qui, sans concession pour leur poétique, intègres dans leur démarche d'écriture, ne s'adressent pas à ce public comme à des enfants mais s'adresse à lui comme à des vivants.

Ce sont leurs paroles que nous voulons défendre.

Nous voulons faire face à ce problème très contemporain qui est de vivre et communiquer avec un corpus de mots très restreint relayé par tous les médias, le politique et, de fait, par les citoyens entre eux. Ce langage appauvri pose problème pour interagir, pour se représenter le monde dans sa complexité. En limitant l'étendue de notre vocabulaire, en limitant notre capacité de représentation du monde, on a limité la pensée.

Le théâtre permet de réinsérer de la pensée dans le langage.

Travailler avec le jeune public permet non seulement de se mettre en discussion avec les citoyens de demain, mais aussi, par voie de contamination, de se mettre en relation avec un public familial.

A la question, « est ce que vous ne ferez jamais *que* du théâtre jeunesse ? », nous répondons que nous continuerons à faire du théâtre.

1. In *À la découverte de cent et une pièces* de Marie Bernanos, Éditions théâtrales, 2007.

Notre spectacle : *Le pays de Rien* de Nathalie Papin **[L'histoire]**

C'est l'histoire d'un royaume avec un roi, une princesse et rien d'autre.

On pourrait presque trouver ça beau, ce rien.

Ce pays calme. Sans guerre. Uni.

Sans personne pour s'aimer et ne plus s'aimer.

Sans couleurs qui peuvent tromper.

Sans poussière.

Sans animaux.

Sans émotion.

Sans rêve.

« Surtout rien et c'est bien. »

Mais la princesse s'ennuie...

Parfois elle soupire. Parfois elle crie.

Alors elle rattrape soupirs et cris et les met en cage.

Un jour, un de ses cris provoque une brèche dans le pays de Rien. C'est par cette faille qu'entrera Le Jeune Garçon qui lui montrera l'envers du décor : des tourbillons, des foules, des gens, des bruits, des villes, et des meutes d'enfants. Certains traînent leurs rêves dans de gros sacs parce qu'ils ne veulent pas les lâcher ; d'autres sont devenus enfants squelettes, morts d'épuisement, n'ayant jamais trouvé un endroit pour poser leurs rêves et se reposer.

Notre spectacle : *Le pays de Rien* de Nathalie Papin

[Note d'intention]

J'aime ce texte parce qu'il n'a l'air de rien. Parce qu'il a l'air naïf et rassurant. Parce que son aspect onirique ne nous met pas tout de suite sur le qui-vive.

Aux premiers abords, se dessine une histoire qui s'inscrit dans la sphère de l'intime : la relation père-fille. La relation homme-femme. Comment un père regarde sa fille devenir femme. Comment une fille accepte de remettre en question une tradition familiale, sa culture et son éducation pour pouvoir aller à la découverte de l'autre, de l'amour, du désir.

Mais cette histoire familiale laisse place à un questionnement plus politique.

Le roi du pays de Rien a cru trouver une solution pour faire en sorte de vivre en paix : il crée des lois qui ne sont pas des droits ou des devoirs, mais des interdictions. Il n'est plus question d'avoir le droit de faire quelque chose puisqu'on n'a le droit de rien. Le Rien permet une stabilité, il permet d'éviter les imprévus, il permet de tout contrôler. Alors qu'avant on se demandait comment apprendre à vivre ensemble, lui refuse de faire avec les autres, avec l'humain, donc avec les imprévus et les contradictions.

En cette heure où l'on parle plus de l'individu que du groupe, il me semble capital de reparler de la notion de citoyenneté aux enfants comme aux adultes.

Parler du libre-arbitre et de la liberté d'expression. Parler de l'acceptation de l'autre. Parler de l'altérité, de l'autre comme celui qui est différent, comme celui qui n'est pas soi. Dire qu'on a le choix ; qu'être citoyen, c'est aussi changer les choses au quotidien, autour de soi, pour soi mais aussi pour les autres. Permettre de rire et de rêver aussi. Surtout.

Une société qui ne rêve plus, une société qui ne pense plus, une société où l'on refuse l'autre, la différence et l'expression d'une différence, cette société-là, ce « pays de Rien », l'histoire nous l'a déjà montré, derrière son aspect lisse et rassurant, s'apparente à l'enfer.

Emilie Le Roux

L'écriture de Nathalie Papin **[Mots d'auteur]**

« Écrire, que ce soit pour la jeunesse, pour le théâtre, pour les adolescents ou autres, exige de moi une même concentration, une même exigence, un même engagement. J'ai découvert cependant que l'écriture pour les enfants m'ouvrait un champ d'expérimentation énorme. Je crois que ce qui m'intéresse, c'est le protagoniste enfant. Un personnage enfant est très différent d'un personnage adulte. J'ai pu aborder « l'enfance » avec toute la responsabilité que cela implique, et avec la liberté d'écrire des histoires en abordant des sujets que les adultes évitent pour les enfants qui les entourent, comme le suicide de l'enfant, la solitude, l'ambition existentielle de l'enfant... »



Nathalie Papin

In *À la découverte de cent et une pièces* de Marie Bernanos, Éditions théâtrales, 2007.

L'écriture de Nathalie Papin **[Repères bibliographiques]**

LE TOUT-CONTRE, Éditions Paroles d'Aube, 1997. Récit. Vénissieux. (épuisé).

MANGE-MOI, 1999, Bourse du Centre National du Livre.

DEBOUT, 2000, Bourse du Centre National du Livre.

L'APPEL DU PONT, 2000, L'École des loisirs.

YOLE TAM GUÉ, 2002, Commande du CNT dans le cadre du « Printemps Théâtral », L'École des loisirs.

LE PAYS DE RIEN, 2002, Prix de l'ASTEJ, Suisse, L'École des loisirs.

CAMINO, 2003, écrit en résidence jeune public de deux mois au CNES à la Chartreuse, L'École des loisirs.

SPONTE SUA, 1997, Fiction poétique sur les photos de Serge Picard et Antoine de Givenchy.

LA VILLE QUI RETIENT LA MER, 2000, Poésie.

LE PARTAGE, 2002, Monologue pour un spécialiste du désastre (pour adulte).

L'HABITANT DE L'ESCALIER, 2002, L'École des loisirs.

L'ULTIME DESASTRE, Commande du Chantier Théâtre.

LA MORSURE DE L'ANE, Dernière pièce pour adulte

L'écriture de Nathalie Papin

[L'espace : un monde - des mondes : Des Mondes oniriques/ réels - La vie et ses possibles]

Dans l'écriture de Nathalie Papin, le rapport à l'oralité y est évident, la théâtralité immédiate, mais l'espace reste un mystère.

Au fil de ses textes, elle ouvre des mondes nouveaux : des lieux de rencontres, d'inattendus qui saisissent toujours le personnage là où il en est de son parcours de vie.

Ces mondes, lieux de possibles, ont une certaine réalité parce qu'ils font directement référence à un vécu commun, une trajectoire de l'homme face à sa vie, face à la vie qui ne l'épargnera pas.

[Des personnages fabuleux/humains : Se construite dans l'altérité]

Tous ces personnages fabuleux que le personnage principal croise sur son parcours l'aideront à continuer son chemin, à en appréhender les détours, à en choisir les directions.

Car chacune de ces figures d'un autre monde a quelque chose à transmettre, un savoir faire, une façon de se représenter le monde qui modifiera toujours fortement le regard du personnage principal. Mais ce changement ne s'opèrera jamais de façon magique : Les textes de Nathalie Papin véhiculent l'idée que nous avons en nous l'énergie pour survivre, nous réinventer. Les personnages qu'elle met sur le chemin du personnage principal ne sont là que pour lui donner le contexte nécessaire à cette introspection puis à cette action.

[Les grands thèmes du pays de Rien]

[les sphères de l'intimes et du politique]

L'intérêt du pays de Rien est de mêler deux sphères complexes : la sphère de l'intime et la sphère du politique.

Ainsi, on peut opérer une lecture du *pays de Rien*, ou une discussion autour de l'œuvre, à travail les notions de pouvoir, démocratie, libre arbitre, liberté d'expression... Mais on peut aussi s'interroger sur les relations pères-filles, la mémoire, la tradition (ou au contraire l'idée de rompre avec les traditions), le rêve, la découverte du désir, la séduction, la mort...

Le pays de Rien est un texte dense qui, derrière des répliques courtes, parfois lapidaires, cache une profondeur et une multiplicité de lectures possibles.

La rencontre de la sphère de l'intime et de la sphère du politique est l'occasion pour les plus jeunes, de pouvoir appréhender des notions abstraites en les inscrivant dans la réalité intime des personnages qu'ils comprennent plus directement.

L'espace [Représenter le rien]

Le défi scénographique du Pays de Rien est aussi simple que redoutable : comment représenter ce « territoire vide » où même la notion d'espace semble s'être dissoute ? Comment ne « rien » faire exister avec « quelque chose » ?

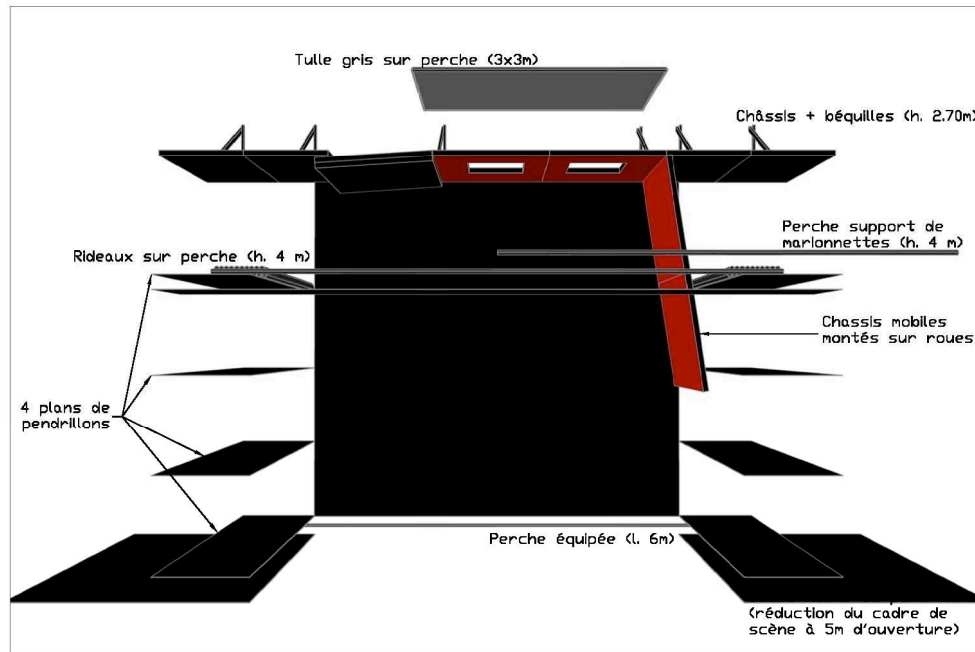
L'absence de scénographie, l'espace vide de la scène ne nous sont pas apparus comme de réelles solutions car les espaces fictionnels de Nathalie Papin ne sauraient se résumer à l'espace du théâtre. Le plus souvent abstraits, les lieux semblent surgir et se dissoudre au gré des nécessités du récit, comme des décors de songes. S'ils restent en grande partie irréprésentables, ces lieux n'en ont pas moins besoin d'être puissamment suggérés et d'avoir une existence matérielle au même titre que les personnages. Ils sont des « manifestations » d'un ensemble plus vaste – un monde intérieur, une réalité extérieure ? – qui reste mystérieux.

L'occultation s'est donc imposée comme une réponse pertinente à l'existence problématique de ce « rien ». Comme si le roi du *Pays de Rien* n'avait pas vraiment réussi à faire disparaître toutes les « choses » qui composent la réalité mais s'était contenté de les masquer : les éléments n'ont pas vraiment cessé d'exister mais restent là, cachés quelque part – comme l'horizon, l'écho, les cris ou les couleurs qui menacent de resurgir. C'est pourquoi nous avons conçu une scénographie « au noir », c'est-à-dire une obscurité totale qui cachera jusqu'à la réalité de l'espace scénique. Une scénographie « en négatif » donc, qui ne se montrera pas mais qui montrera personnages et lieux comme autant de manifestations d'une réalité difficile à saisir. Aucune entrée ou sortie ne sera visible, ce qui fera oublier la géométrie réelle de l'espace théâtral au profit d'un territoire indistinct et infini.

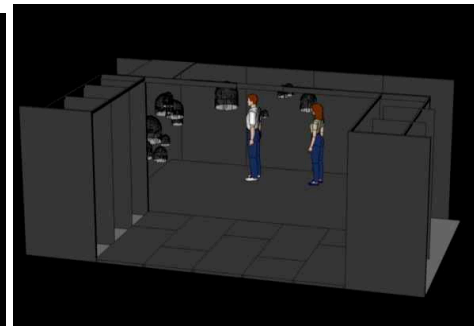
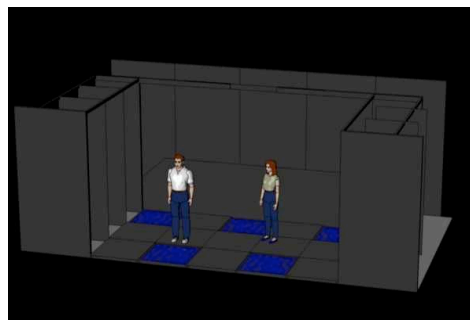
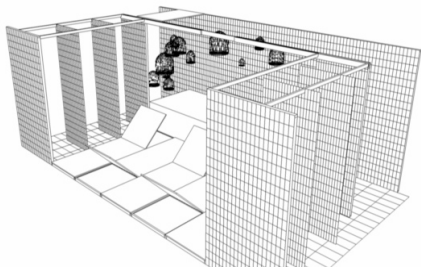
L'espace [Aperçu]

Implantation générale

Lointain



Face



Pourquoi tout ça ? Pour qui...

Avant-après : que fait-on autour de la création ?

[Rencontres, Médiation et Accompagnement pédagogique]

Pour nous, le travail avec les publics est intimement lié au travail de création. Il se fait dans un même mouvement, conjointement. Pendant toute la durée de la création du *Pays de Rien*, nous sommes restés en discussion avec un certain nombre de groupes de spectateurs, de tous les âges.

Outre les rencontres auxquelles nous participions dans le cadre de « l'École du spectateur » du théâtre de l'Espace 600 à Grenoble, de nombreux ateliers-rencontres-discussions sont à l'initiative de la compagnie.

Ainsi :

- 40 élèves de deux classes de primaires sont devenus nos assistants scénographes et assistants dramaturges : nous avons essayé de voir avec eux comment on passe de l'idée, du rêve, à sa représentation ; finalement, comment on se met en création.
- Deux autres classes nous ont accompagnés durant le bilan du projet pour que nous envisagions ensemble comment nous aurions pu créer ce spectacle autrement.
- Un projet de classe à PAC dans une classe de CP-CE1 a été l'occasion de présenter un chantier de leur travail sur « Debout » devant des classes d'élèves plus âgés.
- Nous nous sommes interrogés sur les questions philosophiques et existentielles que soulève l'écriture de Nathalie Papin avec des étudiants en Arts du Spectacle dans le cadre d'un séminaire de l'Université Grenoble 3.

...

Nous vous indiquons ces expériences à titre d'exemple mais nous comptons bien ré-inventer de telles rencontres lors de la tournée... donc n'hésitez pas à nous faire des propositions.

Qui sommes-nous ? [Une équipe]



[Guillaume Fulconis, Dramaturgie/scénographie]

Formé au CNR de Grenoble sous la direction de Muriel Vernet, Pascal Mengelle, Dominique Laidet, Grégoire Ingold, François Rancillac, Yves Doncques. Il travaille aussi notamment avec Henri Thomas, Karim Troussi...



[Dominique Laidet, comédien]

Formé au CNR de Grenoble, au CREFATS (enseignant Philippe Morier-Genoud) et lors de divers stages, il travaille avec Chantal Morel, Louis Beyler, Jean-Vincent Brisa, Yvon Chaix, Serge Papagalli, Georges Lavaudant, Bruno Boëglin, Dominique Pitoiset, Moïse Touré, David Burzstein, Clothilde Aubrier, Pascale Henry, Jean-François Matignon, Thierry Mennessier, Bernard Garnier...



[Emilie Le Roux, metteur en scène]

Formée au conservatoire de la Roche s/Yon, au CNR de Grenoble et au Théâtre National de Chaillot, elle travaille notamment sous la direction de Philippe Sire, Jean-Damien Barbin, Michel Fau, Stéphane Auvray Nauroy, Laurent Bretome, Tristan Dubois, Bernard Garnier. Elle met en espace différentes formes théâtrales autour des œuvres de Sophocle, S.Beckett, F.Kafka, B.Castan, N.Papin, J.Danan, S.Levy, C.Devèze, D.Paquet...



[Lou Martin Fernet, comédienne]

Formé au CNR de Grenoble et actuellement élève à l'ENSATT, elle est notamment dirigée par Philippe Sire, Pascal Mengelle, Thierry Mennessier, Muriel Vernet, Patrick Zimmermann, Philippe Delaigue...



[Eric Marynower, créateur lumière]

Formé aux ateliers Guist'hau à Nantes, il travaille dans de nombreux théâtres parisiens : Théâtre de la Ville, Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre de l'Aquarium, Théâtre de la Commune. Il assure notamment les créations lumières des spectacles de Tristan Dubois, Emilie Le Roux, de la compagnie Mobilis Immobilis, et de la compagnie des voies lactées. Il travaille au sein des équipes de Caroline Carlson, Christophe Huysman, Matthias Langhoff...



[Geoffroy Pouchot-Rouge-blanc, comédien]

Formé au CNR de Grenoble, il travaille notamment sous la direction de Laurent Bretome, Jean-Vincent Brisat, Jérémie Brunet, Hélène Gratet, Antoine Herniotte, Jean-François Le Garrec, Philippe Sire...

Quelques précisions techniques...

[prix du spectacle et conditions]

[Nombre de personne en tournée] 6

[Matériel technique] nous consulter

[Montage] 3 services de 4 heures + un service de répétitions

[Conditions financières]

1 représentation : 1900 € HT

2 représentations : 1800 € HT/ représentation

+ de 3 représentation (dont 2 le même jour): 1720 € HT/ représentation

+ **[Droits d'auteurs et droits voisins]**

+ [Déplacement et hébergement pour l'équipe et le décor]

- Location d'un véhicule utilitaire 12 m3 au départ de Grenoble pour le décors et deux personnes

- Transport pour 4 personnes

2 depuis Lyon

1 depuis Paris

1 depuis Grenoble

- Hébergement et repas pour 6 personnes (ou défraiement au tarif syndéac)

Pour en savoir plus...

[Contact]

les veilleurs

[compagnie théâtrale]

9 rue Doudart de Lagrée

38000 Grenoble

06 61 95 05 23

compagnielesveilleurs@gmail.com

Où voir le pays de Rien en 2008-2009

L'Agora [scène nationale] – Evry

du 14 au 16 octobre 2008

Forum Jacques Prévert – Carros

le 10 février 2009

Le Coléo – Pontcharra

les 22 et 23 mars 2009

Espace 600 [scène Rhône-Alpes] – Grenoble

du 31 mars au 3 avril 2009

Maison Daniel Féry [saison culturelle de Nanterre] – Nanterre

du 27 au 30 mai 2009



coproduction de l'Espace 600-Grenoble.

Avec le soutien du conseil général de l'Isère, de la Ville de Grenoble, du dispositif Défi Jeunes, de la Fondation créavenir (Crédit Mutuel)